

*Instaurer la paix dans le monde par les armes. L'utopie de
l'empire universel au miroir du christianisme dans le Contre
Symmaque de Prudence*

Exemplier

I/ L'imperium Romanum de Prudence :

1/ Prudence, *In Symm.*, II, 508-607 :

*Omnibus in terris, quas continet occidualis
Oceanus roseoque Aurora inluminat ortu,
[...] undique gentes
Inclinare caput [...] sub legibus hisdem,
Romanosque omnes fieri, quos Rhenus et Hister,
Quos Tagus aurifluus, quos magnus inundat Hiberus,
Corniger Hesperidum quos interlabitur, et quos 606
Ganges alit, tepidique lauant septem ostia Nili.*

« Dans toutes les terres qu'enferment l'Océan occidental et que l'aurore illumine à son lever couleur de rose, (...), les nations venues de toutes parts [apprirent] à incliner la tête sous les mêmes lois, et à devenir tous romains, ceux que baignent le Rhin et le Danube, le Tage qui roule de l'or, l'Hèbre majestueux, ceux chez qui coule le fleuve cornu des Hespérides, ceux que nourrit le Gange, ceux qu'arrosent les sept bouches du Nil tiède [éd. et trad. (légèrement modifiée) LAVARENNE 1948, p. 179].

2/ Prudence, *Symm.*, II, 638-640 :

*Et pax ut placeat, facit excellentia Romae,
Quae motus uarios simul et ditione coercet
Et terrore premit.*

(« Et ce qui permet que la Paix plaise, c'est l'excellence de Rome, qui arrête par sa puissance et réprime par la crainte les soulèvements divers ; *Prudence III. Contre Symmaque*, éd. et trad. (légèrement modifiée) M. LAVARENNE, Paris, CUF, 1948, p. 178-180).

3/ Pline l'Ancien, *HN*, 3, 39 :

Terra omnium terrarum alumna eadem et parens numine deum electa quae [...] sparsa congregaret imperia ritusque molliret et tot populorum discordes ferasque linguas sermonis commercio contraheret ad conloquia et humanitatem homini daret breuiterque una cunctarum gentium in toto orbe patria fieret.

« Terre qui est à la fois l'enfant et la mère de toutes les autres, choisie par la volonté des dieux [...] pour rassembler des empires dispersés (*sparsa imperia*), adoucir les mœurs, rapprocher par la pratique d'une langue commune les idiomes discordants et sauvages de tant de peuples et faire naître le dialogue, donner aux hommes la civilisation (*humanitas*), en un mot, devenir l'unique patrie de toutes les nations du monde entier » (éd. et trad. ZEHACKER 1998, pp. 55-56).

4/ Prudence, *Sym.*, II, 608-620 :

*Ius fecit commune pares et nomine eodem
Nexuit, et domitos fraterna in uincla redegit.
Viuitur omnigenis in partibus haud secus ac si 610
Ciues congenitos concludat moenibus unis
Vrbs patria, atque omnes lare conciliemur auito.
Distantes regione plagae diuisaque ponto
Litora conueniunt, nunc per uadimonia ad unum
Et commune forum, nunc per commercia et artes 615
Ad coetum celebrem, nunc per genialia fulcra
Externi ad ius conubii ; nam sanguine mixto
Textitur alternis ex gentibus una propago.
Hoc actum est tantis successibus atque triumphis
Romani imperii. 620*

« Des lois communes ont rendu égaux [tous les peuples], les ont rassemblés avec le même nom, et, après les avoir vaincus, les ont rangés dans des liens fraternels. On vit dans les contrées de toute espèce absolument comme si l'on était des citoyens du même sang, abrités par les remparts de la même ville natale ; et nous sommes tous unis par le culte du même foyer ancestral. Des habitants de régions éloignées les unes des autres, de rivages séparés par la mer, se rencontrent, tantôt au même forum commun, où les appelle leur promesse de comparaître devant le tribunal, tantôt à une foire fréquentée où ils échangent les produits de leur activité, tantôt à des noces où ils exercent leur droit d'épouser un étranger. Car aujourd'hui les sangs se mélangent et une race unique s'élabore, où interviennent tour à tour tous les peuples. Cela s'est fait grâce aux victoires si éclatantes, grâce aux triomphes de l'Empire romain » (éd. et trad. (légèrement modifiée) LAVARENNE 1948, pp. 179-180).

6/ Rutilius Namatianus, *Red.*, 115-140 :

<i>Erige crinales lauros seniumque sacrati uerticis in uirides, Roma, refinge comas.</i>	115
<i>Aurea turrigero radient diademata cono perpetuosque ignes aureus umbo uomat.</i>	
<i>Abscondat tristem deleta iniuria casum ; contemptus solidet uulnera clausa dolor.</i>	120
<i>Aduersis solemne tuis sperare secunda : Exemplo caeli ditia damna subis.</i>	
<i>Astrorum flammae renouant occasibus ortus ; Lunam finiri cernis, ut incipiat.</i>	
<i>Victoris Brenni non distulit Allia poenam ; Samnis seruitio foedera saeua luit ;</i>	125
<i>Post multas Pyrrhum clades superata fugasti ; fleuit successus Hannibal ipse suos.</i>	
<i>Quae mergi nequeunt, nisu maiore resurgunt exiliuntque imis altius acta uadis ;</i>	130
<i>utque nouas uires fax inclinata resumit, clarior ex humili sorte superna petis.</i>	
<i>Porrige uicturas Romana in saecula leges solaque fatales non uereare colos, quamuis sedecies denis et mille peractis</i>	135
<i>annus praeterea iam tibi nonus eat.</i>	
<i>Quae restant, nullis obnoxia tempora metis, dum stabunt terrae, dum polus astra feret.</i>	
<i>Illud te reperat, quod cetera regna resoluit : Ordo renascendi est crescere posse malis.</i>	140

Relève les lauriers qui couronnent tes cheveux, et rajeunis ton chef sacré, Rome, en une verdoyante coiffure. Que la couronne d'or, au sommet de ton casque bordé de tours, lance des rayons ; que toujours des feux jaillissent de la bosse d'or de ton bouclier. Que l'oubli de l'affront efface le souvenir d'une sinistre aventure ; que le mépris des souffrances ferme et cicatrice tes plaies. Dans tes revers tu as coutume d'escompter le succès ; à l'image du ciel tes pertes t'enrichissent. Les feux des astres préparent en se couchant des levers nouveaux ; tu vois la lune terminer son cours pour recommencer. À Brennus vainqueur ne se fit pas attendre longtemps le châtement ; le Samnite expia par l'esclavage de cruels traités. Après de nombreuses défaites, tu as mis en fuite Pyrrhus qui t'avait vaincue ; Hannibal lui-même pleura ses succès. Ce qui ne peut sombrer refait surface avec un élan accru, et du fond de l'abîme bondit pour monter plus haut. Comme le flambeau qu'on incline reprend de nouvelles forces, ainsi, plus éclatante après la chute, tu aspires au ciel.

Propage ces lois qui vivront avec toi pour des siècles ; et, seule, ne redoute pas la fatale quenouille, bien qu'à onze cent soixante années écoulées tu ajoutes déjà la neuvième ! Les temps qui te restent ne sont soumis à aucune limite, tant que subsistera la terre et que le ciel portera les astres. Tu reçois une force nouvelle de ce qui détruit les autres royaumes : pouvoir croître dans ses malheurs, c'est la loi de la renaissance ! (Éd. et trad. É. WOLFF, 2007).

7/ Claudien, 3 *cos. Hon.*, 201-211 :

*Iam uideo Babylona rapi, Parthumque coactum
Non ficta trepidare fuga, iam Bactra teneri
Legibus, et famulis Gangen pallescere ripis,
Gemmnatosque humilem dispergere Persida cultus.
Ite per extremum Tanaïm, pigrosque Triones, 205
Ite per ardentem Libyam, superate uapores
Solis, et arcanos Nili deprendite fontes,
Herculeum finem, Bacchi transcurrите metas :
Vestri iuris erit, quicquid complectitur axis.
Vobis rubra dabunt pretiosas aequora conchas, 210
Indus ebur, ramos Panchaia, uellera Seres.*

Je vois déjà Babylone conquise, le Parthe emporté malgré lui par une fuite réelle : je vois la Bactriane soumise à vos lois, le Gange pâlisant sur ses bords asservis, et la Perse humiliée jetant à vos pieds les diamants de sa parure. Volez à la source du Tanaïs, sous les glaces des deux Ourses, dans les sables de la Libye, par-delà les ardeurs du soleil, aux lieux où le Nil a caché son berceau ; franchissez les colonnes d'Hercule, les limites de Bacchus ; votre domaine embrassera tout ce qu'embrasse le ciel. Érythrée vous donnera ses précieux coquillages, l'Inde son ivoire, Panchaïe ses parfums, et les Sères ses toisons.

8/ Claudien, *Cos. Stil.*, 3, 150-159 :

*Haec est in gremium uictos quae sola recepit
humanumque genus communi nomine fouit
matris, non dominae ritu, ciuesque uocauit
quos domuit nexuque pio longinqua reuinxit.
Huius pacificis debemus moribus omnes
quod ueluti patriis regionibus utitur hospes,
quod sedem mutare licet, quod cernere Thylen
lusus et horrendos quondam penetrare recessus,
quod bibimus passim Rhodanum, potamus Oronten,
quod cuncti gens una sumus*

« [Rome] est la seule à avoir accueilli en son sein les vaincus, à avoir servi le genre humain en lui octroyant un nom commun, à la manière d'une mère, non d'une maîtresse, à avoir appelé citoyens à ceux qu'elle a domptés, et avoir lié d'un lien de piété des régions éloignées. C'est à ses mœurs pacifiques que nous devons tous de voir l'étranger séjourner sur des terres comme s'il s'agissait de sa patrie, de pouvoir changer de demeure ; c'est un jeu de voir Thulé et de pénétrer dans des retraites jadis effrayantes ; nous buvons l'eau du Rhône, nous nous abreuvons dans l'Oronte : tous, nous formons une unique race.

9/ *Hist. Aug., Tac.*, 15, 2 :

Quo tempore responsum ab haruspibus quandocumque (...) imperatorem Romanum futurum (...), qui det iudices Parthis ac Persis, qui Francos et Alamannos sub Romanis legibus habeat, qui per omnem Africam barbarum non relinquat, qui Taprobanis praesidem imponat, qui ad Iuuernam insulam proconsulem mittat, qui Sarmatis omnibus iudicet, qui terram omnem qua Oceano ambitur, captis omnibus gentibus, suam faciat.

C'est à cette époque que les haruspices répondirent qu'un jour ou l'autre surgirait (...) un empereur romain qui donnerait des gouverneurs aux Parthes et aux Perses, qui maintiendrait les Francs et les Alamans soumis aux lois romaines, qui ne laisserait pas un Barbare dans toute l'Afrique, qui imposerait un représentant de son pouvoir aux habitants de Taprobane, qui enverrait un proconsul sur l'île d'Hibernie, qui imposerait ses gouverneurs à tous les Sarmates, qui, après avoir conquis toutes les nations, réduirait en son pouvoir toute la terre qu'entoure l'Océan » (éd. et trad. Paschoud 1996, p. 245-246).

10/ *Histoire Auguste, Prob.*, 20, 4-6 :

Quid ille conceperat animo qui hoc dicebat ? Nonne omnes barbaras gentes subiecerat penitusque totum mundum fecerat Romanum ? « Breui, inquit, milites necessarios non habebimus. » Quid est aliud dicere : Romanus iam miles erit nullus ? ubique regnabit, omniaque possidebit mox segura res publica, orbis terrarum non arma fabricatur, non annonam praebebit, boues habebuntur aratro, equus nascetur ad pacem, nulla erunt bella, nulla captiuitas, ubique pax, ubique Romanae leges, ubique iudices nostri ?

Qu'avait imaginé celui qui parlait ainsi ? N'avait-il pas soumis tous les peuples barbares et désormais étendu la domination romaine jusqu'au bout du monde entier ? « Bientôt, dit-il, nous n'aurons plus besoin de soldats. » Qu'est-ce que cela signifie d'autre que : il n'y aura plus à l'avenir aucun soldat romain ? Bientôt l'État, en toute sécurité, étendra son pouvoir partout, disposera de tout, la terre entière ne fabriquera plus d'armes, ne livrera plus d'approvisionnements militaires, on aura des bœufs pour la charrue, le cheval naîtra pour la paix, il n'y aura plus de guerres, plus de captivité, partout la paix, partout des lois romaines, partout nos gouverneurs ? (éd. et trad. Paschoud 2002, p. 38-39).

III/ L'Empire romain chrétien théodosien :

11/ Symmaque, *Rel. III*, 3 :

Repetimus (...) religionum statum qui Reipublicae diu profuit. Certe dinumerentur Principes utriusque sectae, utriusque sententiae : pars eorum prior caerimonias patrum coluit, recentior non remouit. Si exemplum non facit religio ueterum, faciat dissimulatio proximorum. Quis ita familiaris est barbaris, ut aram Victoriae non requirat ! Cauti in posterum sumus et aliarum rerum ostenta uitamus. Reddatur saltem nomini honor qui numini denegatus est. Multa Victoriae debet Aeternitas Vestra et adhuc plura debet : auersentur hanc potestatem quibus nihil profuit : uos amicis triumphis patrocinium nolite deserere.

« Nous demandons le rétablissement d'un statut des cultes qui longtemps fut utile à la République. Sans doute peut-on dénombrer des Princes de l'une et l'autre observance, de l'un ou l'autre sentiment. Parmi eux, les plus anciens respectèrent les rites de nos pères, les plus proches ne les écartèrent pas. Si la religion d'autrefois ne sert pas d'exemple, que le fassent des apparences très récentes ! Qui serait assez lié aux Barbares pour ne plus réclamer l'autel de la Victoire ? Nous sommes prudents pour ce qui est de l'avenir et d'évènements contraires nous évitons les signes. Que les honneurs refusés à la divinité soient du moins rendus à son nom. Votre Éternité doit beaucoup à la Victoire ; elle lui devra encore

davantage ! Ceux à qui elle fut inutile peuvent bien se détourner de cette puissance, mais vous, veillez à ne pas abandonner un patronage ami des triomphes ! » (éd. et trad. (légèrement modifiée) J. P. Callu, Paris, les Belles Lettres 2009, p. 79-80).

12/ Prudence, *Sym.*, I, 287-290 :

Felices, si cuncta Deo sua prospera Christo / Principe disposita scissent, qui currere regna / Certis ducta modis, Romanorumque triumphos / Crescere, et inpletis uoluit se infundere saeculis !

« Quel aurait été leur bonheur, s'ils avaient su que toutes leurs victoires avaient été ordonnées par la décision du Christ-Dieu, dont la volonté a réglé, d'après un plan déterminé, la destinée des royaumes, puis le développement des triomphes des Romains, enfin sa venue en ce monde quand les temps seraient révolus » (éd. et trad. (légèrement modifiée) LAVARENNE 1948, p. 146).

13/ Prudence, *Sym.*, II, 583-598 et 600-604 :

*Vis dicam quae causa tuos, Romane, labores
In tantum extulerit, quis gloria fotibus aucta
Sic cluat inpositis ut mundum frenet habenis ?
Discordes linguis populos et dissona cultu
Regna uolens sociare Deus, subiungier uni
Imperio quidquid tractabile moribus esset,
Concordique iugo retinacula mollia ferre
Constituit, quo corda hominum coniuncta teneret
Religionis amor ; nec enim fit copula Christo
Digna, nisi implicitas societ mens unica gentes.
Sola Deum nouit concordia, sola benignum
Rite colit tranquilla Patrem : placidissimus illum
Foederis humani consensus prosperat orbi,
Seditione fugat, saeuus/ exasperat armis,
Munere pacis alit, retinet pietate quieta.
Omnibus in terris [...]
Miscebat Bellona furens mortalia cuncta,
Armabatque feras in uulnera mutua dextras :
Hanc frenaturus rabiem Deus undique gentes
Inclinare caput docuit sub legibus hisdem,
Romanosque omnes fieri*

« Veux-tu que je te dise, Romain, la cause du si grand succès de tes efforts, le soutien qui a permis à ta gloire de s'accroître, au point d'imposer au monde le frein de ta domination ? Les peuples avaient des langues différentes, les royaumes

avaient des civilisations discordantes. Dieu voulut les réunir ; il décida de soumettre à un seul empire toutes les nations civilisées, de leur faire porter les liens sans rudesse d'un état où régnât la concorde, afin que l'amour de la religion s'emparât des cœurs des hommes, déjà unis : car il n'y a pas d'union digne du Christ, si un esprit unique n'associe intimement les nations. Seule la concorde connaît Dieu ; seule elle adore comme il convient, la paix au cœur, le Père bienveillant. L'accord pacifique entre les hommes rend Dieu propice au monde. La guerre civile le met en fuite, les armes cruelles l'irritent ; mais l'offrande de la paix lui plaît, la piété calme fait durer sa présence. [Sur] toutes les terres [...], la fureur de Bellone bouleversait toute l'humanité, et armait les bras féroces pour de mortelles blessures. Pour mettre un frein à cette rage, Dieu apprit aux nations venues de toutes parts à incliner la tête sous les mêmes lois, il apprit à devenir romains à tous » (éd. et trad. LAVARENNE 1948, pp. 178-179).

14/ Prudence, *Sym.*, I, 538-543 :

*Ergo triumphator latitanti ex hoste togatus
Clara tropea refert sine sanguine, remque Quirini
Adsuescit supero pollere in saecula regno.
Denique nec metas statuit nec tempora ponit,
Imperium sine fine docet, ne Romula uirtus
Iam sit anus, norit ne gloria parta senectam.*

« Triomphateur en temps de paix d'un ennemi qui se cache, le prince remporte de brillants trophées sans verser de sang ; il apprend au pays de Quirinus à être éternellement puissant, d'une royauté supérieure. Enfin, il n'établit pas de bornes, ne fixe pas de limites au temps. Il apprend à Rome à exercer un pouvoir sans fin, de manière que la valeur romaine ne soit plus jamais sénile, que la gloire qu'elle a acquise ne connaisse jamais la vieillesse » (éd. et trad. LAVARENNE 1948, p. 154).

15/ Virgile, *Aen.*, I, 272-279 :

*Inde lupae fuluo nutricis tegmine laetus
Romulus excipiet et Mauortia condet
Moenia Romanosque suo de nomine dicet.
His ego nec metas rerum nec tempora pono :
Imperium sine fine dedi.*

« Ensuite, fier des forces acquises sous la fauve protection d'une louve sa nourrice, Romulus prendra en charge la nation et fondera les murailles de Mars : de son nom il nommera les Romains. À ceux-là ni bornes dans l'espace ni durée définie je ne fixe : je leur ai donné un empire sans fin » (éd. et trad.. J. PERRET, *Virgile. Énéide livres I-IV*, Paris, 1981, p. 15-16)

BIBLIOGRAPHIE

- A. BALDINI, *Il Contra Symmachum di Prudenzio e la conversione del senato*, « RSA » 17-18, 1987-1988, pp. 115-157.
- T. D. BARNES et R. W. WESTALL, *The conversion of Roman aristocracy in Prudentius' Contra Symmachum*, « Phoenix » 45, 1, 1991, pp. 50-61.
- PH. BRUGGISSER, *Rarissimes païens : l'art du persiflage dans le Contre Symmaque de Prudence*, « Historia » 51, 2, 2002, pp. 238-253.
- P. A. BRUNT, *Roman Imperial Themes*, Oxford 1990.
- H. CARSTEN, *Mehrfache Intertextualität bei Prudentius*, Bern-Frankfurt am Main 2007.
- A. CHASTAGNOL, *L'Histoire Auguste et l'impérialisme romain des II^e et III^e siècles*, « Ktèma » 7, 1982, pp. 151-160.
- A. COSKUN, *Zur Biographie des Prudentius*, « Philologus » 152, 2, 2008, pp. 294-319.
- L. AIGNER FORESTI (ed.), *L'ecumenismo politico nella coscienza dell'occidente*, Roma 1998.
- L. J. DORFBAUER, *Claudian und Prudentius : verbale Parallelen und Datierungsfragen*, « Hermes » 140, 1, 2012, pp. 45-70.
- J. ERNESTI, *Princeps Christianus und Kaiser aller Römer. Theodosius der Große im Lichte zeitgenössischer Quellen*, Paderborn-München-Wien-Zürich 1998.
- W. EVENEPOEL, *Prudence et la conversion des aristocrates romains*, « Augustinianum » 30, 1990, pp. 31-43.
- J. HARRIES, *Prudentius and Theodosius*, « Latomus » 43, 1984, pp. 69-84.
- H. INGLEBERT, *Les Romains chrétiens face à l'histoire de Rome. Histoire, christianisme et romanité en Occident dans l'Antiquité tardive (III^e-V^e siècles)*, Paris, 1996.
- M. KAH, 'Die Welt der Römer mit der Seele suchend...'. *Die Religiosität des Prudentius im Spannungsfeld zwischen pietas christiana und pietas Romana*, Bonn 1990.
- M. MASTRANGELO, *Roman self in late antiquity : Prudentius and the poetics of the soul*, Baltimore (Md.) 2008.
- P. MARAVAL (éd. et trad.), *Eusèbe de Césarée. La théologie politique de l'Empire chrétien. Louanges de Constantin (Triakontaétérikos)*, Paris 2001.
- A. MOLINIER ARBO, *L'optimus princeps dans l'Histoire Auguste : modèle politique ou figure utopique ?*, in C. CARSANA et M. T. SCETTINO (edd.), *Utopia e utopie nel pensiero storico antico*, Roma 2008, pp. 87-108.
- A. MOLINIER ARBO, *Frustrations politiques et revendications utopiques dans les lettres citées par l'Histoire Auguste*, in F. GUILLAUMONT -P. LAURENCE (éd.), *La présence de l'histoire dans l'épistolaire*, Tours 2012, pp. 131-153.
- A. MOLINIER ARBO, *L'âge d'or dans l'Histoire Auguste : une promesse de renouveau pour Rome ?*, in E. BERTRAND-R. COMPATANGELO-SOUSSIGNAN, *Cycles de la Nature, Cycles de l'Histoire. De la découverte des météores à la fin de l'âge d'or*, Bordeaux 2015, pp. 173-187.
- B. PARADISI, *Pace e impero alla fine del mondo antico*, « SDHI » 24, 1958, pp. 279-295.
- K. POLLMANN, *The Emblematic City : Images of Rome before AD 410*, in H. HARICH-SCHWARZBAUER, K. POLLMANN (Hrsg.), *Der Fall Roms und seine Wiederauferstehungen in Antike und Mittelalter*, Berlin-Boston 2013, pp. 11-36.
- M. R. SALZMAN, *The Making of a Christian Aristocracy. Social and Religious Change in the Western Roman Empire*, London-Cambridge (Mass.) 2002.
- M. T. SCETTINO, *Conscience de la crise, utopie et perspectives réformatrices à l'époque des Sévères*, « Latomus » 67, 4, 2008, pp. 985-999.
- D. SHANZER, *The date and composition of Prudentius' Contra orationem Symmachi libri*, « RFIC » 117, 1989, pp. 442-462.
- P. SIMELON, *Regards sur le principat dans la littérature latine des deux premiers siècles*, « Latomus » 63, 3, 2004, pp. 631-671.
- M. VERDONER, *Narrated Reality. The Historia Ecclesiastica of Eusebius of Caesarea*, Frankfurt am Main 2011.